

Noël au cœur de nos vies blessées

Lorsque Noël revient, nous avons le désir de vivre une histoire de famille intacte. La vraie fête. C'est cette chaleur, cette communauté irremplaçable, ces moments de bonheur avec un goût d'enfance. C'est en quelque sorte le rêve universel de Noël : être en famille, c'est bien.

Mais parfois, nous nous réveillons de ce rêve plus vite que nous ne l'aurions souhaité. Car nous devons nous rendre à l'évidence que la famille n'est pas intacte ! Ici, la place laissée vide par un être cher qui était avec nous encore à Noël dernier. Là, des absences dues à la maladie, à l'éloignement professionnel, à un conflit, à un exil. D'autres se retrouvent seuls, à l'hôpital, en home.

D'autres familles se retrouvent, mais sans avoir le cœur à la fête. L'angoisse du lendemain pèse sur elles, pour le travail, le logement, la santé.

Pour d'autres encore, on arrive à être ensemble, mais un conflit pèse depuis longtemps sur la famille, et empêche la lumière de la fête de briller de tout son éclat.

Noël, la fête de la consolation et de l'espérance, semble parfois faire l'effet contraire. Noël semble parfois fonctionner comme un projecteur impitoyable qui révèle au grand jour nos manques et nos faiblesses, nos besoins et nos rêves inaccomplis, voire brisés. Les contes de Noël traditionnels prennent bien en compte cette réalité qui est la nôtre. Ils répondent à cette réalité par le merveilleux. A la dernière minute, un petit miracle intervient et arrange tout. C'est beau, les contes de Noël.

Mais la Bible n'est pas un conte de Noël. Ses auteurs ne se seraient pas reconnus dans ces contes. Mais dans toutes les vies blessées, là oui, ils se seraient reconnus.

Très souvent, dans les familles de la Bible, il y a une place vide, la place de quelqu'un qui devrait être là mais qui n'y est plus, ou qui n'y est pas encore. Pensons à la place de l'enfant qui reste vide comme dans l'histoire d'Abraham et de Sara, ou encore dans celle de Zacharie et Elisabeth, parents de Jean-Baptiste. Ou l'enfant ne vient jamais, comme dans la vie de la prophétesse Anne, que Joseph et Marie rencontreront au Temple. Pour Joseph et Marie, cependant, l'enfant vient trop tôt, et il arrive en un endroit qui n'est pas du tout préparé pour lui. Oui, les familles de la Bible connaissent les difficultés et les souffrances de toute notre humanité.

Mais Noël, c'est Dieu qui en Jésus-Christ vient dans nos vies. Il vient, non pas par la voie de la puissance et de la gloire, mais par la voie de la faiblesse et de l'humilité.

Ce que nous souffrons, il en souffre aussi. Ce que nous n'arrivons pas à dire, il le vit. Et c'est au milieu de nous, en toute humanité, qu'il ouvre la voie à la réconciliation, à la guérison et à l'espérance.

A nous tous, avec nos familles, je vous souhaite de pouvoir d'accueillir la venue de Dieu au milieu de nos situations blessées, de nos questions ouvertes et d'aller, avec lui, vers la vie que son amour nous partage.